

FRÉDÉRIC BAUDEN\*

**LA COLLECTION DE MONNAIES ISLAMIQUES DU MUSÉE BOTTACIN (PADOUE)  
PRÉSENTATION ET ÉVALUATION**

INTRODUCTION

La numismatique islamique est un des domaines de nos études qui figurent parmi les premiers intérêts des grands noms de l'orientalisme. Ce colloque, dont c'est la seconde édition, est d'ailleurs dédié à une de ces personnalités qui se sont attachées à l'étude du monnayage islamique précocement. Je voudrais toutefois rappeler que, dès le début du XVIII<sup>e</sup> s., des personnes comme Antoine Galland (1646-1715) – plus connu pour sa traduction des *Mille et une nuits*, mais qui était avant tout numismate – et Gisbert Cuper (1644-1716) correspondaient sur des questions de numismatique islamique<sup>1</sup>. Malgré

---

\* Université de Liège (BE)

<sup>1</sup> On en trouve mention dans le Journal que tint A. Galland et qui est conservé pour les années 1708-1715, qui correspondent à la fin de sa vie (Paris, Bibliothèque nationale de France, mss. f. fr. 15277-15280). Une édition critique de ce Journal est en cours de publication, le premier volume devant paraître dans le courant de l'année 2009. Voir *Le Journal d'Antoine Galland (1646-1715). La période parisienne*. Vol. I: 1708-1709, Édition critique annotée de Richard Waller et Frédéric Bauden en collaboration avec Michele Asolati, Aboubakr Chraïbi, Étienne Famerie (Louvain – Paris – Dudley (MA) : Peeters, 2010). La première mention d'une monnaie arabe figure à la date du 7 avril 1709 (ms. f. fr. 15277, p. 67): «J'allai voir M. Gros de Boze le matin, et sur ce que j'avois appris que M. L'Abbé Massieu, qui devoit faire une Lecture dans la seance publique de L'Academie, du Mardi suivant, ie lui proposai de vouloir bien lire le Discours que j'avois prest depuis long tems sur une medaille Romaine et Arabe du Cabinet de M. Foucault,

cet intérêt ancien, qui remonte presque aux origines de l'orientalisme, un constat s'impose: notre domaine n'a vraiment progressé qu'au cours de la seconde moitié du siècle passé avec un rythme de publication – de catalogues et de *sylloge* – qui s'est intensifié au cours des deux dernières décennies<sup>2</sup>. À cela s'ajoute une dispersion des publications dans des revues parfois locales sur lesquelles il est souvent difficile de mettre la main. Tout chercheur qui se lance dans ce domaine dispose bien de quelques références bibliographiques de base, mais une bibliographie exhaustive, disponible au plus grand nombre, fait toujours défaut<sup>3</sup>. Cet état de fait ne facilite pas le travail des numismates; en tout cas pas de ceux qui n'ont pas la chance d'avoir à leur disposition un riche médailler, comme ceux de Londres, Paris, New York, et maintenant Oxford, Tübingen et Jena. La publication des collections reste donc un axe prioritaire dans notre domaine, et ce avant d'envisager des études ciblées sur le monnayage d'une dynastie. Comme nous le savons tous, la parution d'un

que ie lui mis entre les mains, et s'il iugeoit que la lecture pust estre soufferte par le public, de vouloir en parler a M. L'Abbé Bignon pour suppleer au defaut de M. L'Abbé Massieu, au cas qu'il ne fust pas encore [ajouter : en état de ?] se trouver a la Seance.» L'expression «medaille Romaine et Arabe» renvoie, sans doute, à une monnaie que l'on qualifierait de nos jours d'arabo-byzantine. La seconde référence apparaît sous la date du 29 novembre 1709 (ms. f. fr. 15277, p. 280) : «Je recus le Latin [leg. matin], une grande Lettre de M. Cuper, datee du onzieme de Novembre, et ecrite de Deventer. Il y avoit ioint une empreinte en Carte [leg. carton (?)] d'une medaille Arabe, d'un Prince des Artacides, qui lui avoit esté envoieé de Berlin, par M. de la Crose, Bibliothecaire de l'Electeur de Brandebourg, dont M. Reland, professeur des Langues Orientales a Vtrecht, n'avoit pu lui envoyer l'explication.» La monnaie à laquelle Galland fait ici référence doit être identifiée comme un spécimen de la dynastie des Artuqides, dont le monnayage, à l'iconographie indéniablement très attrayante, même pour des collectionneurs du XVIIIe s., est désormais bien connu grâce au catalogue établi par W. F. SPENGLER ET W. G. SAYLES, *Turkoman Figural Bronze Coins and Their Iconography*. Vol. I: *The Artuqids* (Lodi (WI), 1992).

<sup>2</sup> On citera particulièrement les ambitieux projets qui visent à publier les collections suivantes sous forme de *sylloge*: Ashmolean Museum à Oxford (quatre volumes parus sur un ensemble de dix annoncés depuis 1999), Université de Tübingen (cinq volumes parus depuis 1993), Université de Jena (1 volume paru en 2005).

<sup>3</sup> La bibliographie publiée par L.A. Mayer est désormais dépassée. Voir L.A. MAYER, *Bibliography of Moslem Numismatics, India excepted* (London, 1954; réimp. anas. London, 2006). On peut la compléter utilement par L. ILISCH, «Islamic Numismatics», dans C. Morisson et B. Kluge (éds.), *A Survey of Numismatic Research, 1990-1995* (Berlin, 1997), pp. 719-740. Une bibliographie consultable en ligne et constamment mise à jour constituerait une avancée non négligeable.

corpus pour une dynastie donnée offre toujours une occasion de publier des additions relatives à des monnaies dont l'auteur n'avait pas connaissance ou n'a pas pu connaître : un aussi grand savant que Balog n'a pas échappé à la règle<sup>4</sup>. Publier les collections reste donc une priorité absolue. Les grandes collections ne présentent, de ce point de vue, que peu de problèmes : elles sont connues de tous et peuvent être visitées sans trop de difficultés<sup>5</sup>. Toutefois, nombreux sont encore les musées, ou les bibliothèques, qui détiennent des collections de moindre importance en quantité qui attendent toujours d'être évaluées. Or, les petites collections de ce genre peuvent parfois réserver des surprises de taille simplement parce qu'elles ont hérité d'un ensemble de monnaies rassemblées par un collectionneur avisé. En aucun cas, il ne faut donc les mésestimer à priori. Le musée, dont la collection va être décrite dans les lignes qui suivent, en est un remarquable exemple.

Lors d'une visite, en automne 2006, au musée Bottacin de Padoue, je fus surpris de découvrir parmi les vitrines quelques exemplaires de monnaies islamiques exposés avec le souci de donner au visiteur une vue variée du monnayage en question. Mon premier réflexe fut de m'informer sur l'importance de cette collection et je pus approfondir la question en consultant l'article que le pro-conservateur, Bruno Callegher, avait publié dans les actes du premier colloque Assemani, et dans lequel il s'était attaché à retracer l'historique des acquisitions en matière de monnaies islamiques<sup>6</sup>. Une première visite, en juillet 2007, a confirmé l'intérêt de cette collection qui

---

<sup>4</sup> À peine publiait-il son corpus des monnaies mamloukes (*The Coinage of the Mamlūk Sultans of Egypt and Syria* [New York, 1964]) qu'une série de corrections et additions se révélèrent indispensables. Voir ID., «The Coinage of the Mamlūk Sultans: Additions and Corrections», dans *The American Numismatic Society Museum Notes*, 16 (1970), pp. 113-171 (pl. XXVIII-XXXVI). Depuis, de nombreuses publications sont venues ajouter des types inédits.

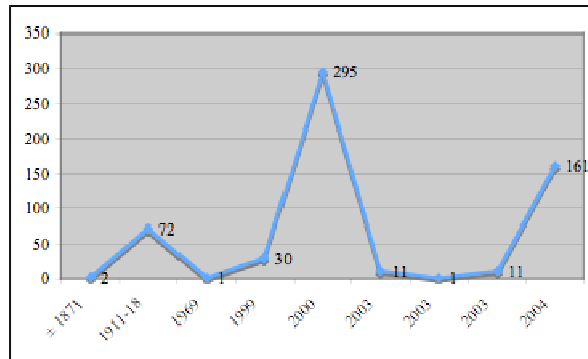
<sup>5</sup> La récente mise en ligne de la collection de monnaies islamiques de l'American Numismatic Society, avec des illustrations pour certaines d'entre elles, constitue une avancée non négligeable pour tous les spécialistes. Voir <http://numismatics.org/collection/accnum/list> (pour la nouvelle base de données à partir de 2008) et <http://data.numismatics.org/cgi-bin/objsearch> (pour l'ancienne base de données). Ces deux liens étaient actifs en janvier 2009.

<sup>6</sup> Voir B. CALLEGHER, «Monete islamiche al Museo Bottacin: tra collezionismo ottocentesco e nuove acquisizioni», dans *Simposio Simone Assemani sulla monetazione islamica/Simone Assemani Symposium on Islamic Coinage, Padova, II Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetale/The 2nd International Congress on Numismatics and Monetary History, Padova 17 maggio 2003*, Musei Civici agli Emeritani-Museo Bottacin (Biblioteca/Library), Padova, 2005, pp. 236-253.

n'avait jamais été étudiée ni véritablement classée, faute de spécialiste. Mon intérêt a suscité celui des autorités du Musée qui m'ont accordé l'autorisation de procéder au catalogage des monnaies et de les étudier et je me dois de remercier ici la conservatrice, Roberta Parise, pour avoir accédé à ma requête et facilité mon travail au cours des deux missions que j'y ai effectuées, l'une d'un mois en juillet 2007 et l'autre de trois semaines durant le mois d'août 2008. Sans sa disponibilité et son aide, je n'aurais jamais été à même de terminer mon travail en si peu de temps. D'autres personnes, employées au Musée ou qui l'ont été à un moment donné, n'ont pas ménagé leur énergie pour me fournir tous les éléments dont j'avais besoin et rendre ainsi ma tâche plus aisée<sup>7</sup>.

#### HISTORIQUE DES ACQUISITIONS

Dans le souci de retracer dans quelles circonstances la collection s'est constituée au fil du temps, il n'est pas inutile de considérer les données que fournissent les registres d'inventaire et les plus récentes acquisitions<sup>8</sup>.



Le graphique montre très bien que les intérêts du fondateur, Nicola Bottacin (1805-1876), n'étaient pas dirigés vers les monnaies islamiques<sup>9</sup>,

<sup>7</sup> Je citerai en particulier Marco Callegari, bibliothécaire, et Valeria Vettorato, attachée, mais aussi Bruno Callegher et Andrea Saccocci, tous deux pro-conservateurs du Musée.

<sup>8</sup> Cet historique se base très largement sur les données rassemblées par B. CALLEGHER, «Monete islamiche», *op. cit.* On y ajoute toutefois des éléments inédits et quelques corrections qui sont apparues lors de l'étude des médailliers.

puisque les deux seules monnaies qui figuraient sans doute dans la collection provenaient en fait d'un don du premier conservateur du Musée fondé en 1871, Carlo Kunz, ancien négociant en numismatique et d'ailleurs fournisseur, à son heure, de Nicola Bottacin<sup>10</sup>. Près de quarante ans plus tard, on assiste à la première entrée conséquente avec l'enregistrement de 72 monnaies dans les registres d'inventaire des années 1911-1918 qui ont peut-être été acquises par le troisième conservateur, de 1898 à 1939, Luigi Rizzoli junior, comme le démontre son souci d'acquérir, pendant son mandat, plusieurs catalogues publiés à Istanbul par Ghaleb Edhem<sup>11</sup>. La troisième acquisition advint en 1969, avec un quart de dinar fatimide d'al-Mu'izz li-dīn Allāh trouvé en

<sup>9</sup> Son intérêt était plutôt porté vers le monnayage de l'Italie médiévale, sans pour autant délaisser les monnayages grec, romain et byzantin. Voir B. CALLEGHER, *ibid.*, p. 237-238.

<sup>10</sup> Il s'agissait de deux fals arabo-byzantins, l'un de Damas et l'autre de Baalbek. Le second fut retrouvé par B. Callegher dans la série des doubles, qu'il s'agisse de véritables doubles ou uniquement de pièces destinées aux échanges (Registri degli Ingressi 28391). Voir B. CALLEGHER, *ibid.*, p. 241. Elle a été publiée par le même dans *Catalogo delle monete bizantine, vandale, ostrogote e longobarde del Museo Bottacin*, vol. I (Padova, 2000, «Quaderni del Bolletino del Museo Civico di Padova», n° 2), n° 543. Elle correspond au type 35 dans J. WALKER, *A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umayyad Coins* (London, 1956), p. 12, et au numéro 584 dans ST. ALBUM et T. GOODWIN, *The Pre-Reform Coinage of the Early Islamic Period* (Oxford, 2002, «Sylloge of Islamic Coins in the Ashmolean», vol. 1). La seconde n'a pas été retrouvée, mais j'ai catalogué une monnaie byzantine enregistrée sous le n° 28392 dans les registres d'inventaire, donc immédiatement à la suite de la précédente. S'il s'agit bien d'un fals arabo-byzantin, il n'a toutefois pas été frappé à Damas mais à Hims. Voir ST. ALBUM et T. GOODWIN, *ibid.*, n° 539; W.A. Oddy, «The «Constans II» Bust Type of Arab-Byzantine Coins of Hims», *Revue numismatique* XXIX (1987), pp. 192-197, type 3.2.

<sup>11</sup> Bruno Callegher mentionne («Monete islamiche», op. cit., p. 244) 75 monnaies, essentiellement ottomanes, qui furent classées parmi la série des «doubles» et remises en ordre par Andrea Saccocci entre 1993 et 1994. Le décompte de ce dernier fait apparaître 68 monnaies dont 38 n'ont apparemment pas été identifiées dans les registres d'inventaire et une était manquante par rapport à ces derniers. Au cours de mon travail de catalogage, j'ai retrouvé 72 monnaies, mais celles-ci ne correspondent pas toujours aux descriptions fournies par les registres d'inventaire. En conclusion, plusieurs exemplaires qui figuraient dans cette série ont disparu tandis que d'autres monnaies, non inventoriées, sont venues prendre leur place.

contexte archéologique dans la région de Padoue<sup>12</sup>. Il fallut ensuite attendre 1999 pour voir la collection s'enrichir notablement, donnant ainsi naissance à un accroissement qui n'allait pas s'arrêter jusqu'il y a peu. Ces acquisitions, pour lesquelles le musée est redevable à son conservateur de l'époque, Bruno Callegher, peuvent être divisées en deux catégories: plusieurs achats et deux legs de relative importance qui ont donné à la collection toute son ampleur. Le premier de ces legs est venu de Pietro Ravazzano (1916-2000). Le second, entré au Musée en 2004, faisait partie de la donation du fonds Bertelè-Malaspina qui, outre ses monnaies, comprend sa bibliothèque et ses archives toujours en attente de catalogage. L'intérêt de ces deux collections privées tient à ce qu'elles ont été constituées par leur propriétaire dans les régions où l'essentiel de ces monnaies ont circulé. P. Ravazzano fut en effet directeur du Banco di Roma à Damas au milieu du siècle précédent et il y acquit l'essentiel de sa collection de monnaies romaines provinciales et byzantines sans oublier celles de la période islamique<sup>13</sup>. Avec ses 295 exemplaires<sup>14</sup>, elle constitue désormais l'élément le plus important de la collection du Musée Bottacin en termes de quantité mais aussi de variété. Quant à la seconde, elle fut essentiellement acquise dans les Balkans par Tommaso Bertelè, conseiller d'ambassade qui fut actif dans de nombreux pays de cette région du monde, mais surtout grand collectionneur de monnaies byzantines et auteur de plusieurs études sur ce monnayage ainsi que sur celui de Venise<sup>15</sup>. Moins importante que celle de P. Ravazzano, cette collection compte néanmoins 161 monnaies ayant essentiellement circulé dans les pays où T. Bertelè officia<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Voir G. GORINI, «Moneta araba del X secolo rinvenuta a Roncagetta (Padova)», *Studi veneziani* 12 (1970), pp. 59-62; BR. CALLEGHER, «Monete islamiche», op. cit., p. 245.

<sup>13</sup> B. CALLEGHER, *ibid.*, pp. 246-247.

<sup>14</sup> B. CALLEGHER (*ibid.*, p. 246) mentionne un total de 297 numéros comprenant 2 monnaies d'or, 27 d'argent et 268 de bronze. Mon propre décompte est non seulement légèrement inférieur (295 monnaies), mais la répartition entre les différents métaux en diverge aussi grandement (3 AV, 37 AR et 255 Æ). Cela s'explique par le fait que cette collection n'avait pas encore fait l'objet d'un catalogage systématique et que certains spécimens, considérés comme islamiques, ont été identifiés comme ne l'étant pas *in fine*.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 250-251.

<sup>16</sup> B. CALLEGHER renseigne (*ibid.*, p. 250) 136 numéros dont une d'or, 45 d'argent et 90 de bronze. Mon propre décompte, après catalogage, est d'une monnaie d'or, de 67 d'argent, 84 de bronze et 10 en alliage divers (billon, nickel, laiton). Ici aussi, la cause de cette divergence doit être trouvée dans l'absence de catalogage systématique de ladite collection et au fait que certains

Quant aux achats, accomplis entre 1999 et 2003, leur but était de combler des lacunes et, en ce sens, celui de 2003, concernant plusieurs monnaies d'or, permit de donner à la collection plus d'importance encore en ce qui concerne les émissions en métal précieux<sup>17</sup>. Comme on peut le voir, pour la majeure partie, la collection du Musée est récente. À cet aspect s'ajoute celui de sa prééminence à l'échelle régionale puisqu'avec ses 584 monnaies<sup>18</sup>, c'est désormais la première collection de monnaies islamiques de la Vénétie, dépassant de loin la collection Nani, plus connue, puisqu'elle fut cataloguée et publiée par S. Assemani en 1787. Elle est maintenant conservée à la Ca' d'oro à Venise (125 numéros, en ce compris des poids de verre)<sup>19</sup>.

Puisque la collection a pris toute son importance grâce aux deux récents legs, il n'est pas inintéressant de voir quelles furent les priorités des deux collectionneurs en terme de métal en comparant les données aux acquisitions faites par le musée.

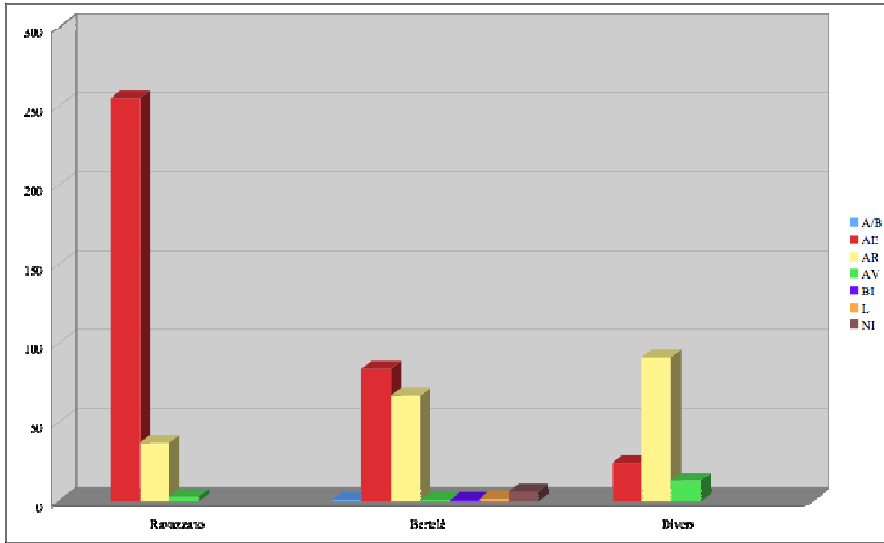
---

pièces additionnelles ont été retrouvées, notamment grâce à Br. Callegher, au cours de deux missions que j'ai accomplies au Musées.

<sup>17</sup> En décembre 1999, 30 dirhams omeyyades furent achetés. *Ibid.*, p. 246 (reg. ingr. 28362-28391). En 2003, 11 monnaies d'or furent acquises auprès de G. Bernardi, numismate et collectionneur, et une douzième au cours d'une vente publique (*ibid.*, pp. 247-249, reg. ingr. 34444-34455) et enfin 8 dirhams et 3 fals lors d'une vente en ligne (*ibid.*, pp. 249-250, reg. ingr. 34434-34444).

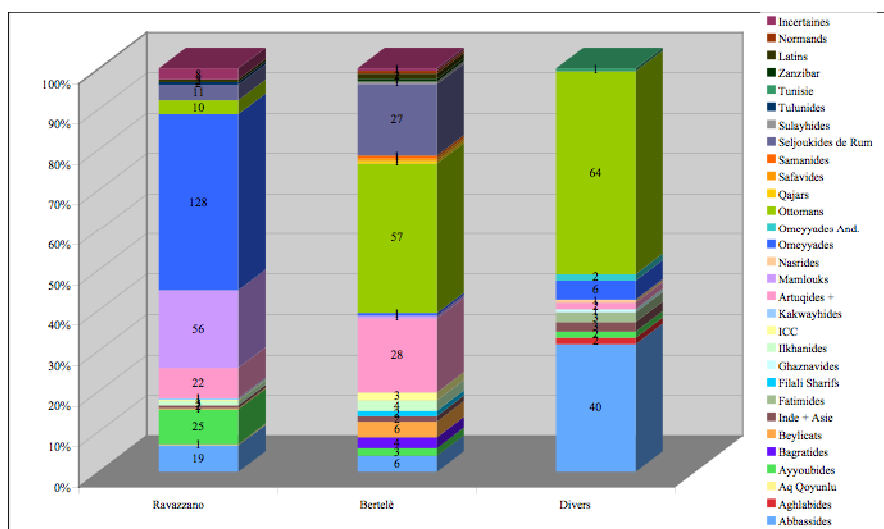
<sup>18</sup> Dont 1 médaille, une amulette et 2 jetons de passage. Il s'agit du décompte des monnaies cataloguées. Si l'on tient compte des monnaies signalées par les registres d'inventaire et qui n'ont pu être retrouvées, il devrait y en avoir nettement plus (un peu plus de six cents).

<sup>19</sup> Voir M. ASOLATI et C. CRISAFULLI, « Le collezioni numismatiche. Legato Jacopo Nani, 1797 », dans *Lo Statuario Pubblico della Serenissima. Due secoli di collezionismo di antichità. 1596-1797* (Cittadella, 1997), pp. 264-266, p. 264.



Le graphique fait clairement apparaître que le premier collectionneur, P. Ravazzano, a surtout focalisé ses achats sur le numéraire de bronze, n'acquérant que peu d'exemplaires d'argent et encore moins d'or. La seconde collection, Bertelè, ne présente pas le même décalage pour une raison de choix personnel: ce dernier était surtout intéressé par les émissions propres à l'Anatolie et aux Balkans et les émissions ottomanes sont prépondérantes, ce qui explique le relatif équilibre entre bronze et argent. S'agissant des acquisitions du Musée au cours des dix dernières années, le graphique confirme la volonté affichée par le conservateur de l'époque de rééquilibrer les numéraires en orientant les choix vers l'argent et surtout l'or: pas moins de 12 monnaies ont ainsi été acquises au cours de ces dernières années. Du point de vue de la variété des métaux, on peut donc dire que la collection est aussi relativement homogène. Il nous reste à voir si cette variété se retrouve également pour toutes les époques et toutes les régions.



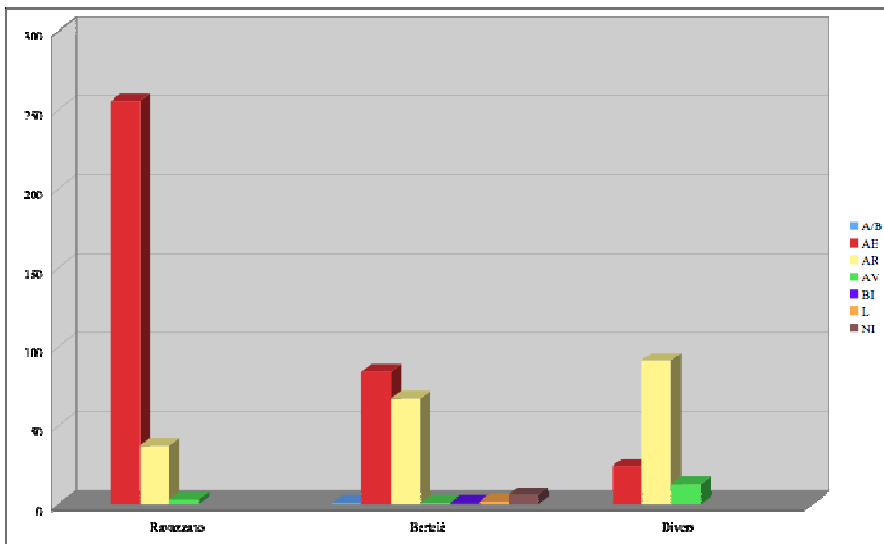


Cette projection fait très bien ressortir la variété relativement grande de la collection mais aussi où se situent les points forts et les points faibles de celle-ci<sup>20</sup>. Les points forts sont incontestablement les monnaies frappées par les dynasties au Proche-Orient: le Shām ou la grande Syrie, l'Iraq et l'Anatolie. On constate que P. Ravazzano s'est surtout concentré sur le monnayage islamique des origines jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s., avec un groupe consistant de monnaies de la dynastie omeyyade (128), suivie de la dynastie mamlouke (56), puis ayyoubide (25), des dynasties turcomanes (22) et enfin de la dynastie abbasside (19). Pour sa part, T. Bertelè a essentiellement acheté des monnaies des dynasties turcomanes: Artuqides et autres (28), Seljoukides de Rüm (27) et Ottomans (57). Cette concentration géographique s'explique aisément puisque les deux collectionneurs ont formé leur collection dans les régions du Proche-Orient et des Balkans. Par contre, l'Andalousie est peu représentée, avec seulement 3 monnaies dans l'ensemble de la collection du Musée

<sup>20</sup> Les principales dynasties sont classées par ordre alphabétique croissant. Certaines entrées doivent s'entendre comme suit: Beylicats = les dynasties anatoliennes contemporaines des Ottomans tels les Qaramanides, les Germiyan Oğulları etc.; Inde + Asie = différentes dynasties de ces régions; ICC = Iranian Civic Copper; Artuqides + = les Artuqides et autres dynasties turcomanes comme les Zengides; Tunisie = époque des Beys; Incertaines = monnaies non identifiées à ce jour. Sous la rubrique «Divers» sont rassemblées les différentes acquisitions faites par le Musée depuis sa fondation.

(Omeyyades d'al-Andalus et Naşrides)<sup>21</sup>. L'Afrique du Nord l'est tout autant avec une présence limitée des dynasties aghlabide et tulunide. Il en va de même pour les régions plus orientales comme l'Iran, l'Inde et l'Asie du Sud-Est. Si la collection du Musée Bottacin devait donc s'enrichir de futures acquisitions, celles-ci devraient désormais surtout concerner l'Andalousie et l'Afrique du Nord pour la partie occidentale et toute la partie moyen-orientale à partir de l'Iran jusqu'à l'Asie du Sud-Est, sans oublier l'Asie centrale.

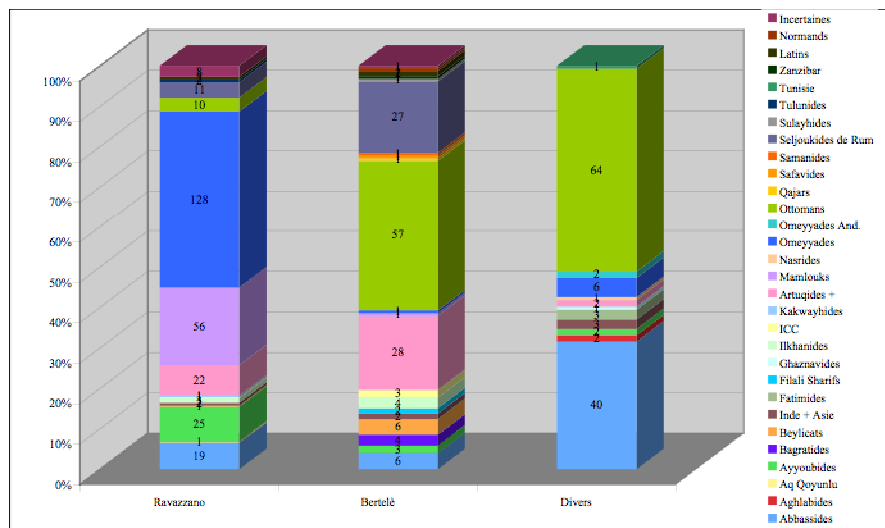
Dans le cadre de cet article, il n'est pas envisageable de passer en revue l'ensemble des exemplaires qui mériteraient une étude plus approfondie. J'ai donc choisi de me concentrer sur deux ensembles cohérents de la collection: les monnayages omeyyade et mamlouk. Je terminerai par un exemplaire digne de mention à mon sens.



Le graphique fait clairement apparaître que le premier collectionneur, P. Ravazzano, a surtout focalisé ses achats sur le numéraire de bronze, n'acquérant que peu d'exemplaires d'argent et encore moins d'or. La seconde collection, Bertelè, ne présente pas le même décalage pour une raison de choix personnel: ce dernier était surtout intéressé par les émissions propres à l'Anatolie et aux Balkans et les émissions ottomanes sont prépondérantes, ce qui explique le relatif équilibre entre bronze et argent. S'agissant des acquisitions du Musée au cours des dix dernières années, le graphique

<sup>21</sup> Ces trois monnaies proviennent du vieux fonds et furent classées parmi les doubles.

confirme la volonté affichée par le conservateur de l'époque de rééquilibrer les numéraires en orientant les choix vers l'argent et surtout l'or: pas moins de 12 monnaies ont ainsi été acquises au cours de ces dernières années. Du point de vue de la variété des métaux, on peut donc dire que la collection est aussi relativement homogène. Il nous reste à voir si cette variété se retrouve également pour toutes les époques et toutes les régions.



Cette projection fait très bien ressortir la variété relativement grande de la collection mais aussi où se situent les points forts et les points faibles de celle-ci<sup>22</sup>. Les points forts sont incontestablement les monnaies frappées par les dynasties au Proche-Orient: le Shām ou la grande Syrie, l'Iraq et l'Anatolie. On constate que P. Ravazzano s'est surtout concentré sur le monnayage islamique des origines jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s., avec un groupe consistant de monnaies de la dynastie omeyyade (126), suivie de la dynastie mamlouke (55), puis ayyoubide (25), des dynasties turcomanes (23) et enfin de la dynastie

<sup>22</sup> Les principales dynasties sont classées par ordre alphabétique croissant. Certaines entrées doivent s'entendre comme suit: Beylicats = les dynasties anatoliennes contemporaines des Ottomans tels les Qaramanides, les Germinyan Oğulları, etc.; Inde + Asie = différentes dynasties de ces régions; ICC = Iranian Civic Copper; Artuqides + = les Artuqides et autres dynasties turcomanes comme les Zengides; Tunisie = époque des Beys; Incertaines = monnaies non identifiées à ce jour. Sous la rubrique Divers sont rassemblées les différentes acquisitions faites par le Musée depuis sa fondation.

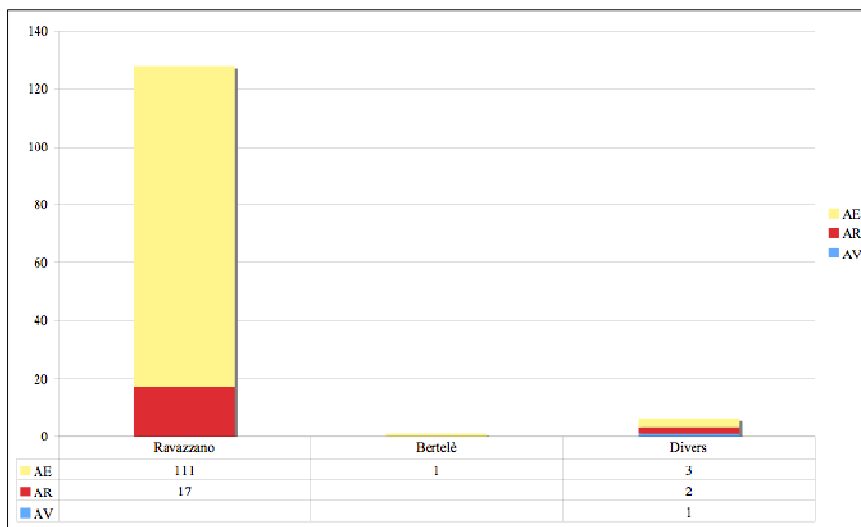
abbasside (20). Pour sa part, T. Bertelè a essentiellement acheté des monnaies des dynasties turcomanes: Artuqides et autres (28), Seljoukides de Rūm (27) et Ottomans (57). Cette concentration géographique s'explique aisément puisque les deux collectionneurs ont formé leur collection dans les régions du Proche-Orient et des Balkans. Par contre, l'Andalousie est peu représentée, avec seulement 3 monnaies dans l'ensemble de la collection du Musée (Omeyyades d'al-Andalus et Naşrides)<sup>23</sup>. L'Afrique du Nord l'est tout autant avec une présence limitée des dynasties aghlabide et tulunide. Il en va de même pour les régions plus orientales comme l'Iran, l'Inde et l'Asie du Sud-Est. Si la collection du Musée Bottacin devait donc s'enrichir de futures acquisitions, celles-ci devraient désormais surtout concerner l'Andalousie et l'Afrique du Nord pour la partie occidentale et toute la partie moyen-orientale à partir de l'Iran jusqu'à l'Asie du Sud-Est, sans oublier l'Asie centrale.

Dans le cadre de cet article, il n'est pas envisageable de passer en revue l'ensemble des exemplaires qui mériteraient une étude plus approfondie. J'ai donc choisi de me concentrer sur deux ensembles cohérents de la collection: les monnayages omeyyade et mamlouk. Je terminerai par un exemplaire digne de mention à mon sens.

---

<sup>23</sup> Ces trois monnaies proviennent du vieux fonds et furent classées parmi les doubles.

## LE MONNAYAGE OMEYYADE



La collection possède 134 monnaies et c'est indéniablement le legs Ravazzano qui lui apporte tout son poids, bien que l'or en soit absent. La variété est pourtant grande, avec peu de doublets présents.

Le monnayage de bronze des débuts de l'islam et de la dynastie omeyyade est sans aucun doute un des plus intéressants du point de vue de la variété. Depuis la parution du catalogue de J. Walker<sup>24</sup>, désormais considéré comme dépassé pour bien des aspects, nombre de publications sont apparues pour relever les nombreuses variétés qui ont fait surface depuis lors. Les travaux de M. Bates<sup>25</sup>, L. Ilisch<sup>26</sup>, W. Oddy<sup>27</sup>, T. Goodwin<sup>28</sup>, R. Milstein<sup>29</sup>, la thèse de H.

<sup>24</sup> *A Catalogue of the Arab-Byzantine*, op. cit.

<sup>25</sup> Voir particulièrement M.L. BATES et F. L. KOVACS, «A Hoard of Large Byzantine and Arab-Byzantine Coppers», *The Numismatic Chronicle* 156 (1996), pp. 165-173 (pl. 24); M.L. BATES, «The Coinage of Syria under the Umayyads, 692-750 A.D.», dans *The Fourth International Conference on the History of Bilād al-Shām during the Umayyad Period: Proceedings of the Third Symposium, 2-7 Rabī I 1408 A.H./24-29 October 1987*, English section, vol. II, éd. M. Adnan Bakhit et Robert Schick (Amman, 1989), pp. 195-228; Id., «Byzantine Coinage and Its Imitations, Arab Coinage and Its Imitations: Arab-Byzantine Coinage», dans *Aram* 6 (1994), pp. 381-403. Voir également la bibliographie relative à ce secteur de Id., *A Bibliography of Recent Work on Syrian Arab-Byzantine Coinage*, 19 p. (disponible uniquement en ligne, dernière mise à jour le 6 février 2007: [http://data.numismatics.org/collections/bates01.html#N\\_1\\_](http://data.numismatics.org/collections/bates01.html#N_1_)).

Bone<sup>30</sup> ou encore le tout récent catalogue de la collection Goussous<sup>31</sup> ne font qu'amplifier cette impression. Ces études ont précisé de nombreux points, mais il faut bien constater qu'une étude d'ensemble, aussi ambitieuse que celle de Walker, manque toujours, si bien que pour identifier une monnaie et pour conclure à son caractère inédit, on est obligé de consulter plusieurs publications souvent dispersées dans des revues peu accessibles. Si les types sont désormais bien connus, plusieurs variantes n'ont pas encore été enregistrées. La collection du Musée Bottacin apporte son lot de variantes qui contribueront sans doute à améliorer notre connaissance de ce monnayage.

Comme le montre le graphique suivant, où seules les monnaies de bronze sont prises en compte, cette collection présente une extraordinaire variété qu'il faut attribuer à P. Ravazzano, qui fut apparemment assez avisé dans la sélection des monnaies. Les différents types y sont présents: depuis les monnaies pseudo-byzantines (figure impériale assise [PR1], une [PR2], deux [PR3] ou trois [PR4] figures impériales en pied, ou le buste [PR5]) jusqu'aux émissions de la post-réforme (PST-R) en passant par le monnayage au calife en pied (Calife). Seul manque à cette liste le type aux deux figures impériales assises caractéristique de Baysān et Jérash.

<sup>26</sup> Outre le volume du sylloge de Tübingen sur la Palestine déjà cité, voir en particulier L. ILISCH, «Die Umayyadischen und Abbasidischen Kupfermünzen von Hims. Versuch einer Chronologie», dans *Münstersche Numismatische Zeitung* 10/3 (1980), pp. 23-30.

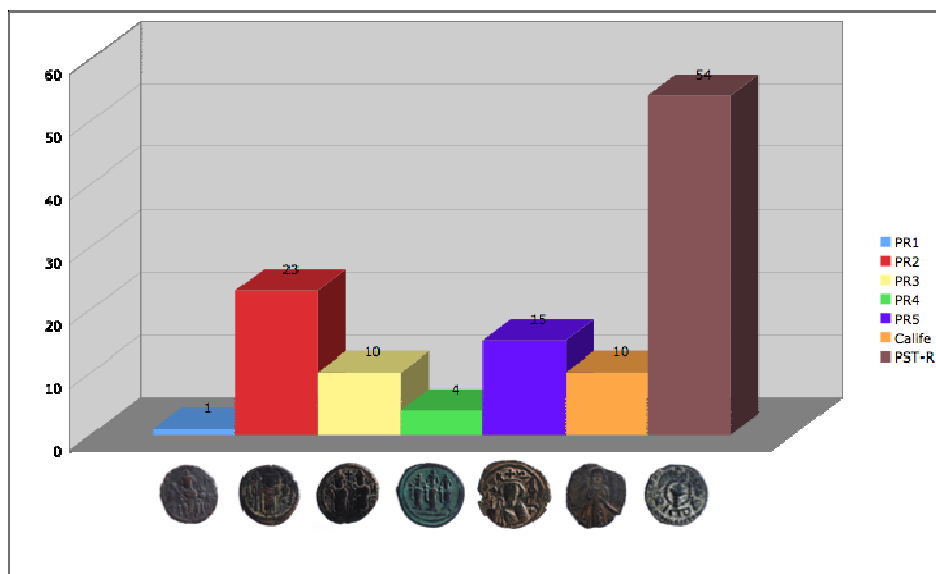
<sup>27</sup> W. A. ODDY, «The 'Constans II' Bust Type of Arab-byzantine Coins of Hims», dans *Revue numismatique* XXIX (1987), pp. 192-197 (pl. XII); ID., «The Early Umayyad Coinage of Baisan and Jerash», dans *Aram* 6 (1994), pp. 405-418; ID., «Imitations of Constans II Folles of Class 1 or 4 Struck in Syria», dans *Numismatic Circular* 103, 4 (May 1995), pp. 142-143.

<sup>28</sup> T. GOODWIN, *Arab-Byzantine Coinage* (London & New York, 2005, «The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art»); ID., «Arab-Byzantine Coins: the Significance of Overstrikes», dans *The Numismatic Chronicle* 161 (2001), pp. 91-109 (pl. 32-34).

<sup>29</sup> R. MILSTEIN, «A Hoard of Early Arab Figural Coins», dans *Israel Numismatic Journal* 10 (1988), pp. 3-26.

<sup>30</sup> H. BONE, *The Administration of Umayyad Syria: The Evidence of the Copper Coins*, Ph.d. thesis (Princeton, 2000).

<sup>31</sup> N. G. GOUSSOUS, *Rare and Inedited Umayyad Copper Coins: The Goussous Collection in the Jordan National Bank Numismatic Museum* (Amman, 2004).



Parmi les monnaies à signaler pour leurs variantes, on peut mentionner:

1. *Fals*. Type à l'empereur en pied et monogramme M majuscule. Atelier de Damas.

g 6,521; diam. mm 23; h. 10; coll. Ravazzano (collo 14.8[2165]).

Bibliographie: Walker<sup>32</sup>, p. 8 (ANS2); SICA I<sup>33</sup>, n° 564; Bone<sup>34</sup>, 2.3, p. 21.

Le droit est identique (absence de symbole sur le t), mais la marque d'officine sur cet exemplaire (A) diffère de celle renseignée par ces catalogues (étoile \*).

2 *Fals*. Type à l'empereur en pied et monogramme M majuscule. Atelier de Hims. Considéré comme un faux contemporain<sup>35</sup>.

g 4,608; diam. mm 22; h 8; coll. Ravazzano (collo 14.0[2092]).

Bibliographie: inédit<sup>36</sup>.

Le droit présente l'inscription EMH et [C]IC de part et d'autre de la figure de l'empereur tandis qu'au revers, les lettres OC<sup>37</sup> sont seules visibles à droite

<sup>32</sup> A *Catalogue of the Arab-Byzantine*, op. cit.

<sup>33</sup> ST. ALBUM et T. GOODWIN, *The Pre-Reform Coinage of the Early Islamic Period* (Oxford, 2002, «Sylloge of Islamic Coins in the Ashmolean», vol. I).

<sup>34</sup> *The Administration of Umayyad Syria*, op. cit.

<sup>35</sup> Pour ce type, voir A. ODDY, «Whither Arab-Byzantine Numismatics? A Review of Fifty Years' Research», dans *Byzantine and Modern Greek Studies* 28 (2004), pp. 121-152, p. 136.

<sup>36</sup> C'est-à-dire absent des catalogues et de la littérature cités dans les notes précédentes.

du monogramme. La marque d'officine semble correspondre à un croissant sommaire tourné vers le haut. À l'exergue, on peut voir deux pseudo-caractères.

3. *Fals*. Type à l'empereur en pied et monogramme m cursif, sans aucune inscription ni grecque ni arabe. Attribué, erronément, à l'atelier de Damas<sup>38</sup>.

g 3,68; diam. mm 20; h 11; coll. Ravazzano (collo 14.8[2168]).

Bibliographie: inédit<sup>39</sup>.

Au droit, la figure de l'empereur en pied<sup>40</sup> couronné du diadème et tenant le sceptre surmonté d'une croix de la main gauche. À gauche du sceptre, on note une ligne courbe placée verticalement. La partie droite est complètement effacée, mais on devine la main droite tenant l'orbe surmonté d'une croix. Au revers, le monogramme cursif, avec un redent, est surmonté d'une croix. Dans les espaces du monogramme, on observe deux perlettes et, à l'exergue, trois annelets. À gauche du monogramme, on peut voir un objet globulaire non définissable tandis qu'à droite figure une chouette surmontée d'un croissant (ou d'une coiffe) et d'une étoile à huit branches imparfaite. Traces de doubles cercles des deux côtés.

4. *Fals*. Même type que le numéro précédent.

g 4,247; diam. mm 19; h 4; coll. Ravazzano (collo 14.8[2169]).

Bibliographie: inédit<sup>41</sup>.

Au droit, la figure de l'empereur en pied<sup>42</sup> portant un diadème sans croix et tenant le sceptre surmonté d'une croix de la main gauche. À gauche du sceptre, on observe un oiseau étiré posé sur un T. Dans la partie droite, la main droite tient l'orbe surmonté d'une grosse croix. À l'extrême droite, l'espace est occupé par une feuille de palmier (?) et une étoile à six branches. Au revers, le monogramme cursif, avec un redent, est surmonté d'une croix. Dans les espaces du monogramme, on observe deux perlettes. Le monogramme surmonte une ligne incurvée où quatre perlettes ont été disposées de part et d'autre de celle-ci. À gauche du monogramme, on note

<sup>37</sup> Pour ΔAMASKOC ou TIBEPIAΔOC ?

<sup>38</sup> Voir A. ODDY, «Whither Arab-Byzantine Numismatics?», *op. cit.*, p. 139.

<sup>39</sup> Y compris de A. KIRKBRIDE, «Coins of the Byzantine-Arab Transition Period», dans *Quarterly of the Department of Antiquities of Palestine* 13 (1948), pp. 59-63 (pl. XXIV-XXVI); R. MILSTEIN, «A Hoard of Early Arab Figural Coins», *op. cit.*

<sup>40</sup> Tête similaire à R. MILSTEIN, «A Hoard of Early Arab Figural Coins», *op. cit.*, p. 10 (n° 1).

<sup>41</sup> Y compris des références citées dans la note précédente.

<sup>42</sup> Tête similaire à R. MILSTEIN, «A Hoard of Early Arab Figural Coins», *op. cit.*, p. 10 (n° 4).



une feuille de palmier plus large qu'au droit et à droite du monogramme un trait vertical. Traces de doubles cercles des deux côtés.

5. *Fals*. Type à l'empereur en pied et croix modifiée sur trois gradins avec inscriptions corrompues en caractères arabes. Sans lieu de frappe, mais sans doute attribuable à l'atelier de Damas.

g 3,907; diam. mm. 18; h. 2; coll. Ravazzano (collo 14.6[15]).

Bibliographie: inédit.

Le droit présente la figure de l'empereur en pied portant un diadème surmonté d'une croix et vêtu d'une robe et du *paludamentum* replié retenu à l'épaule. Il tient de la main droite le sceptre se terminant par la croix et de la main gauche l'orbe surmonté de la croix. Il ne semble y avoir aucun élément additionnel à gauche ou à droite de la figure. Au revers, on distingue la croix modifiée en forme de cercle posée sur trois gradins. À l'exergue, il y a un trait légèrement incurvé. Des inscriptions en caractères arabes liés sont nettement visibles à gauche de la croix et peuvent être devinés à droite de celle-ci. Le déchiffrement ne donne aucun résultat probant et donne à penser qu'il s'agit de mots fantaisistes ou corrompus. Ce type tout à fait inédit<sup>43</sup> présente plusieurs singularités. La plus étonnante consiste en l'association de l'empereur en pied et de la croix modifiée sur gradins. Toutes les monnaies présentant la croix modifiée portent au droit la figure du calife en pied. On pourrait donc penser à une combinaison de coins. Le revers fait penser à celui des types 89-90 chez Walker. L'inscription de droite, effacée sur l'exemplaire du Musée Bottacin, est cependant clairement visible sur ceux de M. Phillips et T. Ramadan et laisse apparaître le mot *Dimashq* légèrement corrompu, comme chez Walker. Il s'agit donc d'une frappe attribuable à cet atelier avec une combinaison de coins tout à fait étonnante inconnue jusqu'à ce jour.

6. *Fals*. Type au buste impérial et monogramme m cursif, avec inscriptions en grec et en arabe. Atelier de Ḥimṣ

g 3,713; diam. mm. 16; h. 8; coll. Ravazzano (collo 14.0[2093]).

Bibliographie: inédit. Cfr. Bone, n° 2.2.m, p. 332 (ANS.1971.316.1162), pour le droit uniquement.

Le droit présente le buste impérial couronné du diadème avec croix et portant le *paludamentum* retenu à l'épaule (la fibule est clairement visible sur

---

<sup>43</sup> Outre l'exemplaire du Musée Bottacin, trois autres exemplaires, conservés dans des collections privées, sont au moins connus: Marcus Phillips (provient de la collection Kirkbride, g. 2.89, diam. mm. 27, h. 6); Tony Goodwin (provient de la collection Kirkbride, g. 3,33, diam. inconnu, h. 12); Tareq Ramadan (g. 3,4, diam. inconnu, h. inconnu). Je remercie ces collectionneurs pour m'avoir communiqué ces informations.

l'épaule droite). L'empereur tient de la main droite le sceptre se terminant avec la croix et de la main gauche l'orbe surmonté de la croix. À gauche du diadème, on observe une perlette, tandis qu'à droite figure une étoile. Au-dessus du sceptre, de haut en bas, les lettres grecques ON (le début du mot, ΚΑΛ, manque apparemment). Du côté droit, de haut en bas, le mot *bi-Ḥimṣ*. Au revers, le monogramme cursif est surmonté d'une étoile à gauche de laquelle on voit une vaguelette tandis qu'à droite figure un anneau. Cet exemplaire doit son caractère inédit aux inscriptions situées de part et d'autre du monogramme et à l'exergue. Le nom de l'atelier en grec est disposé de chaque côté du monogramme de la manière qui suit: CH ἘΜC. À l'exergue, on distingue le mot *ṭayyib* en écriture spéculaire.

7. *Fals*. Type au buste impérial et monogramme M majuscule. Attribuable à l'atelier de Ṭarṭūs.

g 4,156; diam. mm. 23; h. 9; coll. Ravazzano (collo 14.8.[2164]).

Bibliographie: inédit. Cf. Bone, n° 1.2, p. 334 (ANS.1954.112.8); Miles<sup>44</sup>, n° 11; Lowick<sup>45</sup>, n° 4.

Le droit présente le buste impérial vêtu du *paludamentum* couronné du diadème sans la croix. La figure de l'empereur tient, à la droite, l'orbe surmonté de la croix, avec, à sa droite, de haut en bas, l'inscription en caractères grecs ΚΑΝ, et à sa gauche, de haut en bas, le mot *ṭayyib*. Au revers, le monogramme, en majuscule, est surmonté de tandis qu'on note un anneau collé à l'extrémité supérieure de la haste du M. La marque d'officine consiste en un grand A. À l'exergue, on lit le mot *ṭayyib* sans ligne de séparation. Le type est inédit en ce sens qu'il ne se rapproche que lointainement de l'exemplaire de l'ANS. Sur ce dernier, l'empereur ne tient pas d'orbe de la main droite au droit et le monogramme, au revers, est surmonté des lettres T O accompagnées, à droite, d'une étoile à huit branches. En outre, le mot *ṭayyib* est absent à l'exergue. Par son style, cette monnaie est toutefois attribuable à l'atelier de Ṭarṭūs.

8. *Fals*. Type de la post-réforme. Règne de Yazīd II. Atelier de Wāsiṭ. Daté de 104.

g 2,458; diam. mm. 19; h. 5; coll. Ravazzano (collo 16.2.[24]).

<sup>44</sup> G. C. MILES, «The Iconography of Umayyad Coinage. Review of A Catalogue of the Muhammadan Coins in the British Museum. Vol. 1, A Catalogue of the Arab-Sassanian Coins (London: Trustees of the British Museum, 1941) and Vol. II, A Catalogue of Arab-Byzantine and Post-Reform Umayyad Coins (London: Trustees of the British Museum, 1956), by John Walker», dans *Ars Orientalis* 3 (1959), pp. 207-213.

<sup>45</sup> N. M. LOWICK, «Early Arab Figure Types», dans *Numismatic Circular* 78 (1970), pp. 90-91.

Bibliographie: inédit. Cfr. Walker, n° 939, p. 286.

Presque identique en tous points à l'exemplaire décrit par Walker, qui le définissait comme unique à son époque, ce *fals* présente toutefois une différence dans l'organisation des lettres sur le revers où, à la deuxième ligne, *hādhā* est suivi de l'*alif* de l'article de *al-fals* qui apparaît à la troisième ligne (donc ا هذا, puis لفس). Walker ne signalait pas cette caractéristique.

9. *Fals* frappé au nom du gouverneur al-Qaṭirān ibn Akama. Atelier d'al-Mawṣil. Datable de 127-128.

g 2,185; diam. mm. 23; h. 6; coll. Ravazzano (collo 16.15.[18]).

Bibliographie: Rotter<sup>46</sup>, n° 9, pp. 190-191; Mitchiner<sup>47</sup>, n°s 84-85, p. 62.

Les monnaies de cette période ont été particulièrement étudiées par Rotter, qui en avait localisé quatre exemplaires seulement auxquels il faut aussi ajouter les deux exemplaires de la collection Mitchiner. Celui-ci vient s'ajouter à la liste, mais il vient confirmer une donnée qui émergeait déjà des données fournies par Rotter: sur les quatre exemplaires qu'il cite, trois portaient des traces de refraque sur un *fals* d'un précédent gouverneur. L'exemplaire de la collection Ravazzano porte lui aussi de telles marques. En outre, il permet de corriger la lecture de l'inscription marginale au revers proposée par Rotter: le *bism Allāh* n'y apparaîtrait pas.

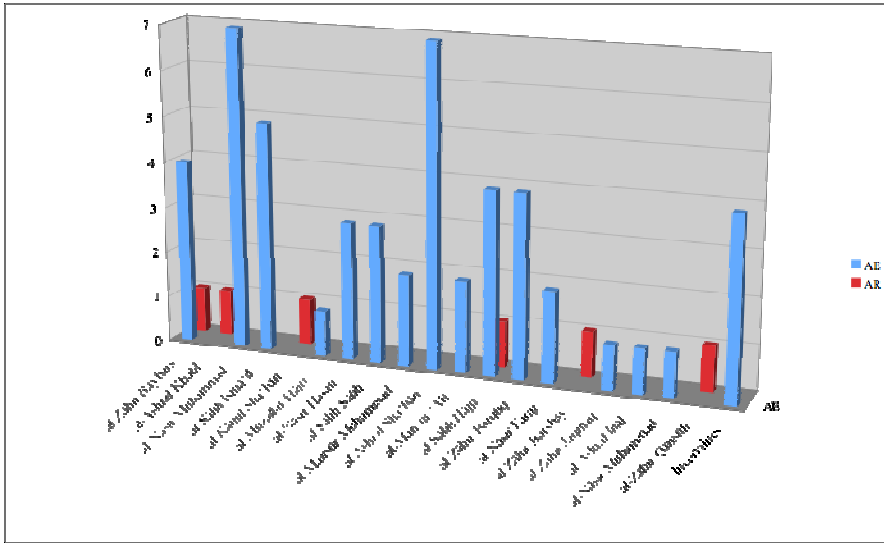
## LE MONNAYAGE MAMLOUK

Avec un ensemble de 56 monnaies, la période mamlouke est aussi très bien fournie puisque pas moins de 18 règnes y sont représentés – sans tenir compte des monnaies dont l'identification est incertaine –, avec une nette prédominance des monnaies de la dynastie turque et du numéraire de bronze.

---

<sup>46</sup> G. ROTTER, «The Umayyad Fulūs of Mosul», dans *The American Numismatic Society Museum Notes* 19 (1974), pp. 165-198 (pl. XXV).

<sup>47</sup> M. MITCHINER, *The World of Islam* (London, 1977).



Dans ce domaine, les études de Paul Balog<sup>48</sup> ont fait progresser nos connaissances à grands pas. Malgré les imperfections de son catalogue, rapidement complété par un article d'additions et de corrections, le classement qu'il proposait avait l'avantage de mettre les choses à plat. Les choses n'ont guère bougé depuis lors, mais le projet mené par Warren Schultz et qui consiste à proposer une nouvelle méthode de classement apportera sans doute des nouveautés<sup>49</sup>. La publication de la collection que Balog n'a jamais cessé d'agrandir, et désormais conservée à Jérusalem, constituerait aussi une avancée notable et il est à espérer que ce projet verra bientôt le jour. Dans cette expectative, les deux volumes du Sylloge de Tübingen consacrés à la Palestine et à Ḥamāh<sup>50</sup> ainsi que le récent volume du Sylloge de l'Ashmolean Museum à Oxford ont amené leur lot de monnaies inédites<sup>51</sup>.

<sup>48</sup> *The Coinage of the Mamlūk Sultans*, *op. cit.*; ID., «The Coinage of the Mamlūk Sultans: Additions and Corrections», *op. cit.*

<sup>49</sup> Le projet (The Mamluk Mint Series Web Resource), supporté par un financement du U.S. Department of Education, est annoncé sur le site suivant: <http://www.lib.uchicago.edu/e/su/mideast/medoc.html>.

<sup>50</sup> L. ILISCH, *Palästina. IVa Bilād aš-Šām I* (Tübingen, 1993, «Sylloge numerorum arabicorum Tübingen»); L. KORN, *Ḥamāh. IV c Bilād aš-Šām III* (Tübingen; Berlin, 1998, «Sylloge numerorum arabicorum Tübingen»).

<sup>51</sup> N. D. NICOL, *The Egyptian Dynasties* (Oxford, 2007, «Sylloge of Islamic Coins in the Ashmolean», vol. 6).

De ce point de vue, la collection du Musée Bottacin, quoique modeste, vient enrichir cet ensemble grâce à des exemplaires peu attestés ou qui permettent de corriger des données publiées par Balog. Je m'en tiendrai à quelques exemplaires pour des raisons d'espace.

10. Fals d'al-Nāṣir Faraj. Atelier de Ṭarābulus. Non daté.  
g 1,995; diam. mm. 16; h. 7; coll. Ravazzano (collo 16.7.[32]).  
Bibliographie: Balog<sup>52</sup>, n° 612A, p. 151.

Cette monnaie ne figurait pas dans le catalogue publié par Balog en 1964, mais dans ses additions parues en 1970, il était en mesure de donner la description d'un unique exemplaire provenant de la collection du British Museum. Cet exemplaire n'était toutefois pas très bien frappé et il n'avait pas été en mesure d'identifier avec certitude le sultan sous le règne duquel elle fut frappée. En prenant comme point de comparaison le félin apparaissant au droit, il proposait deux attributions possibles: soit al-Nāṣir Faraj, soit al-Zāhir Barqūq. Notre exemplaire est en meilleure condition et il permet de lire le début du laqab (al-Malik al-Nā[ṣir]), apportant ainsi une solution à cette attribution incertaine. Il s'agit bien d'al-Nāṣir Faraj. Par ailleurs, le revers présente un décor tout à fait étrange que Balog avait identifié comme deux grues aux cous entremêlés.

11. Fals d'al-Manṣūr Muḥammad. Atelier de Ḥalab. Daté de 7[6]2.  
g 2,173; diam. mm. 18; h. 4; coll. Ravazzano (collo 16.7.[24]).  
Bibliographie: Balog<sup>53</sup>, n° 391, p. 205.

Cette monnaie avait été identifiée par Balog, grâce à un unique exemplaire conservé au Musée national de Madrid, comme étant du règne d'al-Manṣūr Muḥammad, mais le lieu de frappe y apparaissait corrompu et il proposait Damas sur la base du style. Notre exemplaire présente lui le nom du lieu de frappe, quoiqu'atténué, mais on ne peut s'y tromper: il s'agit de Ḥalab. Elle apporte donc une information nouvelle pour l'attribution.

12. Fals d'al-Ṣāliḥ Ḥājjī. Atelier de Ṭarābulus. Non daté.  
g 2,834; diam. mm. 18; h. 1; coll. Ravazzano (collo 16.15.[6]).  
Bibliographie: Balog, n° 526, p. 244.

Cette monnaie apporte aussi une précision aux données de Balog. Il n'en mentionnait qu'un seul exemplaire (ANS, trésor d'Antioche<sup>54</sup>) d'où le lieu de frappe était illisible. Sur base du style, il proposait de l'attribuer à Tripoli. Le

<sup>52</sup> «The Coinage of the Mamlūk Sultans: Additions and Corrections», *op. cit.*

<sup>53</sup> *The Coinage of the Mamlūk Sultans*, *op. cit.*

<sup>54</sup> Un exemplaire supplémentaire s'y trouvait, mais Balog n'en avait pas eu connaissance. Les deux monnaies sont conservées sous les numéros ANS.1935.36.482 et 1935.36.444.

lieu de frappe se lit clairement sur notre exemplaire comme étant Ṭarābulus et confirme donc l'hypothèse de Balog, mais le décor y est aussi plus précis et mieux conservé et permettra donc de compléter cette donnée également.

13 et 14. Fals d'al-Nāṣir Ḥasan. Atelier de Ḥamāh. Non daté.

g 2,113; diam. mm. 18; h. 4; coll. Ravazzano (collo 16.15.[17]).

g 2,125; diam. mm. 19; h. 8; coll. Ravazzano (collo 16.15.[19]).

Bibliographie: Balog, n° 241, p. 155; Balog, «Additions», n° 374A, p. 141; SNAT IV c III<sup>55</sup>, n° 534, p. 44.

Ce fals d'al-Nāṣir Ḥasan frappé à Ḥamāh est bien connu. Balog y avait ajouté plusieurs variétés dans son supplément de 1970 sur la base des éléments apparaissant à l'intérieur de la lampe et du nombre de points. Un deuxième exemplaire de la collection du Musée Bottacin fait toutefois apparaître une nouvelle variété avec un petit trait dans la lampe et des chapiteaux non pas anguleux, mais triangulaires.

15 et 16. Fals d'al-Ashraf Sha'bān II. Attribuable à l'atelier de Ḥamāh. Daté de 765.

g 2,072; diam. mm. 19; h. 3; coll. Ravazzano (collo 16.2.[3]).

g 2,683; diam. mm. 17; h. 7; coll. Ravazzano (collo 16.2.[6]).

Bibliographie: Balog, n° 465, p. 223; SNAT IV c III, n<sup>os</sup> 609-610, p. 48.

Ce type dit "au requin" est attribué au sultan al-Ashraf Sha'bān II et à la ville de Ḥamāh. Il est documenté par plusieurs exemplaires dans la collection de Tübingen (SNAT IV c III, n<sup>os</sup> 608-611, p. 48). Là apparaît toutefois un détail intéressant: deux exemplaires ont été refrappés sur une monnaie du même sultan et antérieur de quelques années (n<sup>os</sup> 605-607 = Balog, n° 467). Les deux exemplaires du Musée Bottacin présentent tous deux la même refraque, témoignant qu'un certain nombre de monnaies du type précédent ont servi à refrapper ce type. En outre, le motif, identifié comme deux requins par Balog, tournant autour d'une rosette, correspond plutôt à un poisson appelé arnab al-mā' dans les sources arabes et qui figure comme motif décoratif dans de nombreux bassins d'époque mamlouke<sup>56</sup>. Il ne faut donc pas y voir une fonction héraldique, comme l'avait Balog, mais simplement une reprise d'un motif fréquemment employé dans l'art musulman.

17. Fals d'al-Nāṣir Faraj ? Atelier de Ṭarābulus. Non daté.

g 2,38; diam. mm. 17; h. 11; coll. Ravazzano (collo 16.3.[8])<sup>57</sup>.

<sup>55</sup> Ḥamāh. IV c Bilād aš-Šām III, op. cit.

<sup>56</sup> E. BAER, «'Fish-Pond' Ornaments on Persian and Mamluk Metal Vessels», dans *Bulletin of the School of Oriental and Asiatic Studies* 31 (1968), pp. 14-27, pp. 24-25.

<sup>57</sup> L. Ilisch en possède un autre exemplaire inédit.

Bibliographie: inédit.

Au droit, on lit clairement al-Sulṭān al-Nāṣir dans un cercle divisé en trois segments horizontaux. L'inscription du revers est divisée en deux par une chaîne composée de chevrons orientés vers la droite: ḍarb Ṭarābulus. Ce type ne semble pas encore avoir été répertorié. S'il fallait l'attribuer à un al-Nāṣir en particulier, il me semble que d'après le style de l'écriture du revers, ce serait plutôt al-Nāṣir Faraj, hypothèse qui demande à être confirmée.

### UNE MONNAIE INÉDITE DE HULAGU

Il est d'autres monnaies qui mériteraient d'être signalées dans le cadre de cette présentation, mais il est impossible d'en faire état exhaustivement. S'il en est une que je m'en voudrais de ne pas présenter, c'est la suivante. Il s'agit d'un fals frappé au nom du conquérant mongol Hūlāgū (Hülegü) lors de sa campagne au Shām.

18. *Fals* de Hūlāgū. Attribuable à l'atelier de Ḥamāh. Probablement frappé ca. 658.

g 1,85; diam. mm. 21; h. 10; coll. Ravazzano (collo 16.4.[31]).

Bibliographie: inédit. Cfr. SNAT IV c III, n<sup>os</sup> 155-156, p. 22.

Le droit présente une figure solaire ardente anthropomorphisée sous laquelle se trouve un félin passant vers la gauche, le tout inscrit dans un cercle perlé avec jonction. Quant au revers, on peut y lire une inscription en arabe sur deux lignes inscrites dans un carré placé dans un cercle perlé avec jonction: *malik al-arḍ/Hūlākū*. Ce type, en tant que tel, est inédit<sup>58</sup>. À ce jour, seul le type à la figure solaire sans félin et à l'inscription inscrite dans le cercle perlé sans le cadre était connu par deux exemplaires conservés à Tübingen.

---

<sup>58</sup> Il en existe deux autres exemplaires: Tübingen, n° 2003-1-4 (g 2,09; diam. mm 19; 4 h.); coll. Limbada (aucune information disponible). Récemment, un troisième exemplaire a été proposé à la vente par Stephen Album (Rare Coins, auction 5 [December 7, 2008], lot 311 [g 2,72; diam. mm 20]). Celui-ci l'attribue à la frappe de Ḥalab, sans doute erronément. Voir <http://www.stevealbum.com/cgibin/viewlot.php?site=2&sale=5&lot=311>. Je remercie Lutz Ilisch pour ces informations.

### CONCLUSION

Les séries omeyyade et mamlouke m'ont permis de mettre en avant l'importance de la collection du Musée Bottacin pour les études numismatiques. Dans le cadre de cette communication, il était impossible de faire état de tous les spécimens dignes de mention. Le but était essentiellement d'attirer l'attention sur l'importance de cette collection pour nos études, confirmant, si besoin était, que de petites collections peuvent réserver des surprises de taille. Le catalogue, dont la parution est prévue dans le courant de l'année 2010, permettra au plus grand nombre de prendre connaissance des richesses du Musée Bottacin en matière de numismatique islamique. Il est à espérer que d'autres collections de ce genre feront l'objet de sondages similaires qui permettront ainsi d'en révéler les trésors cachés.



1



2



3





4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14





15



16



17



18

